

**XXVII° DIMANCHE ORDINAIRE B**  
**LE BROUSSEY - VENDANGES SPIRITUELLES - 30.10.18**

Frères et sœurs, jour après jour, nous cherchons à connaître le Christ et à le suivre. Et le suivre, nous le savons bien, c'est écouter ce qu'il nous dit, ce qu'il nous invite à faire, ce qu'il nous propose pour guider notre existence. Et nous savons que ce que nous enseigne Jésus est toujours en vue de notre bonheur. Nous savons aussi que ce que le Christ nous propose ne concerne pas seulement notre vie individuelle ou intime, mais aussi la vie dans la société, en famille, entre nous... Nous savons enfin que cela ne correspond pas forcément à ce que beaucoup voudraient croire, qu'être chrétien entraîne une différence dans le comportement, dans la pensée et dans le regard sur notre monde. Pourtant, nous sommes sûrs que l'enseignement de Jésus est toujours adapté à ce que nous sommes, lui qui nous connaît parfaitement, à la fois parce qu'il nous a créés et qu'il s'est fait homme comme nous.

Or, nous venons d'entendre le Christ nous livrer des paroles extrêmement fortes sur un sujet délicat : celui du mariage. Un enseignement qui correspond aux débats de notre société depuis plusieurs années, et où il est difficile d'avoir une parole sereine et raisonnable. Je sais que ce n'est peut-être pas très adapté aux Vendanges spirituelles qui nous rassemblent...mais c'est la Parole de Dieu en ce dimanche ! Essayons alors de recevoir ce que nous dit Jésus avec bienveillance, en demandant à l'Esprit Saint de nous ouvrir le cœur à sa Parole, comme celui d'un enfant dont Jésus prend l'exemple. Et accordez-moi une grâce : celle d'être de croire que je ne veux juger personne, alors que je vais aborder ces questions si difficiles sur les situations matrimoniales. Et je sais qu'hélas, tous, dans nos familles, nous pouvons être blessés en ce domaine.

Une fois de plus, dans l'évangile de ce dimanche, nous voyons Jésus aux prises avec un piège posé par les pharisiens. Quelle que soit la réponse, Jésus se mettra à dos une partie de l'opinion publique, car la question de l'indissolubilité du mariage et du divorce est déjà à l'époque de Jésus un sujet brûlant... Au temps de Jésus comme aujourd'hui, le divorce était légal, et il était entré dans les mœurs. C'est tellement vrai que les disciples, devant la radicalité de la réponse de Jésus, vont être scandalisés et dire qu'alors il n'y a pas vraiment intérêt à se marier si on ne peut pas divorcer ! Comme tout cela ressemble beaucoup à ce que nous connaissons aujourd'hui ! Et nous pouvons y rajouter maintenant la question si grave de procréation médicalement assistée...

Il y a d'abord la question des pharisiens : « Peut-on ou pas divorcer, sachant que c'est prévu par la loi et que c'est une pratique courante » ? Un raisonnement que nous retrouvons aujourd'hui, un piège qui nous est aussi tendu, à nous chrétiens et à toute l'Eglise : « Pourquoi l'Eglise continue-t-elle à annoncer que le mariage ne peut se faire qu'entre un homme et une femme, et que ce mariage est une union définitive et unique ? Pourquoi ne se met-elle au goût du jour, être soi-disant plus tolérante, et accepter de suivre ce que dit la majorité ? A partir du moment où la majorité des gens est d'accord, il n'y a plus qu'à faire une loi... Et si c'est légal, c'est que c'est bon... » Jésus répond, et répond clairement en élevant le débat : « *C'est en raison de la dureté de votre cœur que la loi a permis le divorce pendant un temps* ». La dureté de cœur, elle peut venir du fait que l'on a perdu pied avec la foi et la morale chrétiennes, qu'on ne veut y prendre que ce qui nous arrange. La dureté de cœur peut venir aussi de la pression sociale. Elle peut venir enfin du fait que nous voulons nous-mêmes définir les règles qui gèrent l'être humain, en ne reconnaissant plus qu'elles viennent de plus haut, et ce pour le bonheur de l'homme, de la femme et des enfants.

Car le Christ le dit bien. Le mariage et la manière dont il doit exister ne sont pas une invention de l'Eglise ou de la société, que l'homme pourrait changer comme il veut, simplement par une loi. Le mariage est quelque chose qui est inscrit en nous, dans notre nature humaine, que nous soyons croyants ou pas. Le Christ rappelle que ce ne sont pas les hommes qui définissent les conditions dans lesquelles doit se réaliser l'union entre les humains, et il renvoie au temps des origines et au projet de Dieu qui nous a fait homme et femme : la différence sexuelle entre l'homme et la femme est constitutif de l'humanité depuis le départ ; elle fonde l'union véritable entre l'homme et la femme ; et sans cette différence, il n'y aurait pas d'humanité. L'union entre l'homme et la femme est basée sur ce qu'est fondamentalement l'être humain, tel qu'il a été voulu et créé par Dieu. : « *Au commencement, il les fit homme et femme, [...] ainsi ils ne sont plus deux, mais ils ne font plus qu'un* ». Et donc,

tout cela ne dépend pas de nous, et cela dépasse les époques, les cultures, les situations économiques, les faiblesses personnelles et les situations de souffrance que nous connaissons tous.

Et vous le voyez, Jésus ne dit pas : « c'est permis ou c'est défendu ». Il nous montre le but, il nous montre ce que Dieu a prévu pour que l'homme et la femme soient heureux. Nous l'avons d'ailleurs entendu dans la première lecture. Il y est dit que nous sommes à l'image de Dieu non seulement en tant qu'être humain, individuellement, mais aussi en tant homme et femme, en couple : « *Homme et femme il les créa; à son image, il les créa* ». L'homme et la femme sont créés pour s'aimer, d'un amour exclusif, fidèle, au point de quitter la chose la plus importante qu'ils ont dans ce monde avant leur mariage : leur père et leur mère. Et cet amour humain, il est le reflet, l'image de l'amour que Dieu nous porte. N'est-ce pas magnifique ? N'est-ce pas là quelque chose de grand, que le mariage d'un homme et d'une femme soit image de Dieu en ce monde ? De grand, mais aussi de fragile ! Toucher au mariage, cela veut donc dire toucher à l'image de l'amour que Dieu a pour nous, cela veut dire toucher à notre dignité d'être humain, à un des points essentiels qui structure notre vie, puisque c'est en étant homme et femme que nous sommes à l'image de Dieu, à l'image de son amour. Si aujourd'hui, il y a un tel combat pour détruire le mariage et la famille, au point que certains veulent effacer la différence des sexes et transformer la manière de faire naître les enfants, c'est parce que, par le mariage et la famille, nous ressemblons à Dieu de façon merveilleuse, par la fidélité à l'amour et par la capacité à donner la vie.

Et vous comprenez alors que cela touchera aussi à l'enfant, à la filiation de l'enfant, à la construction de sa personnalité. Il est illusoire et faux de croire qu'il sera indifférent qu'un enfant soit élevé par deux hommes ou par deux femmes, et non pas par un père et une mère, ou en ne sachant pas qui est son père. Il est remarquable d'ailleurs que, dans l'évangile, Jésus parle des enfants juste après avoir parlé du mariage. Rappelons-nous qu'il n'y a pas de « droit à l'enfant », mais qu'il y a les « droits de l'enfant ». Ne nous laissons pas intimider par les faux arguments qui nous sont présentés, par les soi-disantes discriminations qu'il faudrait lever, alors que le mariage homosexuel, l'adoption d'enfants par des personnes de même sexe et la PMA en créeront des réelles, bien plus graves. Et je vous invite à lire la dernière déclaration des Evêques de France à ce sujet, déclaration qui vous donne une vraie réflexion sur ce qui est profondément en jeu.

Chers amis, il y a deux mille ans, la réponse de Jésus fut claire, et elle est particulièrement la bienvenue, en ce moment où nos gouvernants veulent imposer des lois qui vont contre ce qu'est l'être humain et qui peut remettre en cause la structure même de la société : la vérité est la vérité, indépendamment de ce que disent l'opinion générale, si facile d'ailleurs à manipuler, ou la pratique majoritaire, les statistiques et même les lois humaines. La vérité vient de bien plus haut : elle vient de ce que Dieu dit sur nous, ce Dieu qui veut le bonheur de l'homme, qui sait comment l'homme fonctionne puisqu'il l'a créé. Et cela est aussi en cohérence avec notre raison, que nous soyons croyants ou non.

Nous savons justement combien la simple raison humaine a aujourd'hui du mal à accepter cela et à le mettre en pratique. Peut-être que nous aussi, nous trouvons ce langage trop dur... C'est pourquoi Jésus fait suivre ses paroles difficiles par une autre sur les enfants : pour accueillir pleinement les exigences de l'Évangile, il faut être comme un enfant : « *le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent* ». Il faut faire confiance à notre Père, il faut se savoir dépendant de lui. Il nous faut donc accepter de nous laisser guider par notre Père avec une simplicité et une générosité d'enfant et ne pas nous laisser aller à croire que nous serions devenus plus malins, plus savants ou plus expérimentés que Lui. Il nous faut demander à l'Esprit Saint d'adoucir notre cœur pour entrer dans le message de l'évangile de ce dimanche. Ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement respecter une loi que Dieu nous a donnée, mais bien notre bonheur lui-même. Et c'est aussi notre foi et le crédit que nous accordons à la Parole du Christ. Le Christ nous parle, et je dirais même qu'il parle avec une certaine solennité. Mais ce n'est pas parce que la mise en pratique de sa Parole est difficile que nous devons lui substituer des arrangements de notre façon. Dans les débats de société que nous connaissons autour du couple et de la famille, c'est bien notre foi elle-même qui est mise en cause.

Faut-il alors se résigner devant la force du monde et la puissance des lobbies, dont le rouleau compresseur fait son œuvre dans l'esprit de nos contemporains, et peut-être dans le nôtre également ? Est-ce que tout est perdu ? Non, car nous avons le Christ. Et son Évangile est capable d'ouvrir des chemins nouveaux là où nous croyons qu'il n'y a plus rien à faire. L'histoire montre comment des choses qui semblaient impossibles ont changé

grâce à la foi et à la prière. Alors prions ! Prions en ce dimanche pour la famille. Prions pour que les jeunes d'aujourd'hui découvrent sans cesse mieux la juste manière d'aimer, cette manière d'être que Dieu a inscrit dans nos cœurs depuis la création de l'homme, pour son bonheur. Prions pour nos gouvernants, afin qu'ils se laissent toucher par ce que l'Esprit Saint doit murmurer à leur cœur. Prions enfin pour que nous-mêmes, afin que nous soyons capables de proclamer autour de nous cet amour de Dieu pour l'homme, dont le mariage et la famille sont le signe. Et, frères et sœurs, que cette prière ne se limite pas à cette messe dominicale. Soyons sûrs que notre prière ne sera jamais perdue, et comme les enfants de l'évangile, laissons le Christ nous bénir. Amen.